

« Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là,

Jésus proposa cette parabole à la foule :

« Le royaume des Cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ.

Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ;

il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla.

Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi.

Les serviteurs du maître vinrent lui dire : 'Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ?

moisson » (Mt 13, 24-30)

D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?

Il leur dit :

'C'est un ennemi qui a fait cela.'

Les serviteurs lui disent :

'Veux-tu donc que nous allions l'enlever ?'

Il répond :

'Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps.

Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier.' »

Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla.

Pourquoi le mal ? Cette question intemporelle ne cesse de nous tarauder. Si Dieu est bon, pourquoi a-t-il laissé le libre-arbitre des humains s'orienter vers ce qui pouvait lui nuire ? Pourquoi, comme le faisait remarquer le philosophe Baruch Spinoza, ne sommes-nous pas attirés toujours par le bien mais appelons-nous bien ce qui nous attire ? Pourquoi, si Dieu se voulait bienfaisant, ne pas nous avoir créé comme des êtres rayonnants de bonté, de pureté, de générosité, de bienveillance ?

Les jeunes parents, qui se penchent sur le berceau de leur tout-petit, ont bien naturellement ce rêve de perfection. On dit même parfois que si les enfants devenaient ce qu'en attendent ceux qui leur ont donné la vie, il n'y aurait que des anges sur la terre. Mais le charmant poupon va grandir et devenir adolescent. De manière pas très gentille, l'éditorialiste canadien Pierre Bourgault faisait remarquer que si les gens ne font plus d'enfants, c'est peut-être qu'ils ne veulent plus d'adolescents.

Mais c'était au Canada... Pas chez nous, bien sûr. Le rêve de perfection, de candeur et d'innocence va donc se perdre dans ce beau chantier qu'est l'adolescence. Il est nécessaire que le petit humain se construise et commence à frayer son propre chemin. Il lui faudra faire le deuil d'une situation idéale pour qu'il puisse affronter le grand vent de la liberté.

Il nous faut donc vivre avec cette question, avec cette énigme du mal. En nous et en face de nous. Avec cette possibilité toujours présente de choisir un chemin toxique. L'Évangile de ce dimanche ne vient pas nous apporter la réponse définitive à cette question du mal mais nous propose une parabole qui pourra nourrir notre réflexion.

Jésus nous raconte, vous l'avez compris, l'histoire d'un homme qui avait semé du bon grain dans son champ. A n'en point douter, ce semeur qui ne désire que le meilleur s'identifiera à la figure bienveillante de Dieu.

Mais cet homme a un ennemi, *son* ennemi, dit le texte. Pourquoi ? Le récit ne nous le dira pas. Inutile donc de spéculer sur les raisons de cette hostilité. Cet ennemi anonyme ne s'exprime que dans sa nuisance. Il ne nous sera pas donné d'entrevoir son visage malveillant car il agit la nuit, au milieu des ténèbres, figure obscure du démon qui, d'après la tradition, ne dort jamais.

Il vient semer à profusion de l'ivraie, de ces graines toxiques et hallucinogènes que l'on appelle aussi en grec de la zizanie. Il fait si bien que ses grains s'intercalent entre les bonnes semences. Et puis vient le temps de la germination. Les serviteurs du maître-semeur s'étonnent de voir apparaître ces pousses parasites au milieu des bonnes plantes. Ils ont l'œil affûté. L'ivraie, vous le savez, est aussi une graminée comme le blé, le seigle ou l'orge. Elle pousse effectivement souvent spontanément au milieu des moissons. Mais il y a un risque qu'elle communique des qualités malfaisantes à la farine issue du bon grain. Elle a un pouvoir toxique, un alcaloïde agissant sur le système nerveux et digestif. Elle peut susciter une sorte d'ivresse ou de trouble du comportement. L'esprit du mal vient donc semer ces petites graines de discorde qui divisent les humains et partagent notre propre cœur.

Je pourrais bien sûr illustrer mon propos avec *les confessions* de Saint Augustin ou la somme théologique de saint Thomas. Mais permettez-moi d'évoquer une figure sans toute moins théologique mais parfaitement illustrative : il s'agit d'un petit personnage tiré d' *Astérix le gaulois* dans un album nommé La Zizanie. *Tullius Détritus* est un agent de César. Sa mission : briser l'amitié qui fait la force des Gaulois dissidents, une façon de diviser pour vaincre. Il est le plus grand «semeur de zizanie» de tous les temps... Jeté dans l'arène du cirque en guise de punition, il en sort indemne car les lions finissent par se dévorer entre eux. Personne ne souhaiterait avoir un ami pareil... *Tullius Détritus* ment et trahit, fidèle à sa devise « fuyons ».

Face à ces pousses de zizanie, les serviteurs proposent alors une solution radicale qui pourrait nous séduire nous aussi. Ils s'expriment dans une logique suppressive. Celle-là même que l'on trouvait parfois de

manière bien peu pédagogique dans les collèges de jadis. *Certains ont dégradé des WC, ils demeureront donc fermés.*

Supprimer... Supprimer le mal... Quel rêve ! Ah, si le mal pouvait être arraché comme les mauvaises plantes, comme le monde serait beau !... Mais la chose n'est ni souhaitable ni possible. Elle tuerait en réalité toute espérance. C'est un peu ce qui est arrivé à ces chirurgies pénitenciaires d'un autre siècle aux Etats-Unis, qui avaient préconisé une lobotomie partielle du cerveau (c'est-à-dire une ablation) de certains condamnés violents. Enlever la partie du cerveau qui suscite l'agressivité leur semblait en effet une brillante idée pour rendre leurs patients doux comme des agneaux. Hélas, ils n'en firent que des légumes qui ne purent survivre très longtemps.

Bon grain et ivraie poussent donc irrémédiablement dans notre monde.

En chacun de nous aussi. Ne soyons pas naïfs. Jésus lui-même en a payé le prix. Mais Dieu est patient et plein d'espérance en notre humanité. Car la parabole évoque aussi la promesse de belles récoltes, la découverte de ce bon grain qui pousse magnifiquement, même dans un environnement qui aurait pu être toxique.

Alors, peut-être nous faut-il ne pas passer trop de temps à nous lamenter sur nos ivraies et celles de notre monde. C'est vrai, nous n'arrivons pas à nous en débarrasser. Mais pourquoi ne pas regarder davantage ce qui pousse bien, pourquoi ne pas croire davantage à ce qui grandit et fructifie en nous et dans le monde ? Saurons-nous voir le bon grain plus que l'ivraie ?

Une dame âgée raconte l'expérience qu'elle avait pu faire de manière bien inattendue. Elle savait qu'elle ne partirait pas en vacances. A quoi bon ? Le trac des voyages n'était plus pour elle et elle avait déjà vu bien de ces paysages que l'on s'empresse ordinairement d'aller photographier. Non, décidément, elle le savait, son été la mènerait invariablement vers ce banc du parc sur lequel personne d'autre habituellement ne désirait s'asseoir. Elle s'installerait pour lire sous les branches touffues d'un vieux saule pleureur assorti à son humeur, même si maintenant la lecture la fatiguait.

Elle avait vraiment bien des raisons d'être triste et amère. Les soucis s'accumulaient, les belles années étaient maintenant derrière. Et puis, comme si tout s'ingéniait à lui gâcher sa journée, un tout jeune garçon hors d'haleine s'est avancé vers elle en courant. Pourquoi ne restait-il pas

à jouer là-bas avec les autres gosses bruyants ? Mais le gamin s'était planté devant elle, la tête un peu penchée, et semblait tout excité.

« Regardez ce que j'ai trouvé... »

Il brandissait une fleur qui, en vérité, faisait vraiment pitié. Une fleur vraiment plus que quelconque aux pétales tout flétris.

Pour avoir la paix, la vieille dame se fendit d'un demi-sourire et grommela avec une légère ironie :

« Oui, vraiment très jolie ».

Mais, au lieu de retourner jouer, le gamin s'assit à côté d'elle avec ce naturel qu'ont parfois les enfants. Il porta la fleur à son nez puis la tendit. *« Elle sent bon et elle est belle, c'est pourquoi je l'ai cueillie pour vous, je suis heureux de vous l'offrir »*. La dame se demanda un instant si cet enfant avait décidé de se moquer d'elle ou s'il n'était pas en pleine possession de ses moyens. Mais non, il avait l'air si gentil. Ce qui était le plus important, pensait la dame, c'était qu'il parte et la laisse tranquille. Elle tendit la main pour accepter la fleur comme on s'acquitte d'une corvée ennuyeuse mais qui devrait être brève.

Mais l'enfant continuait à tenir sa fleur, semblant ignorer la main tendue. C'est alors que la dame s'aperçut que l'enfant était aveugle et ne pouvait voir ni sa fleur ni la main qui se tendait vers elle. Touchée, elle murmura *« merci beaucoup, c'est justement le genre de fleur dont j'avais vraiment besoin »*. *« de rien »* répondit avec simplicité le jeune garçon, qui se leva et retourna à ses jeux, guidé par la voix des autres enfants.

La vieille dame regarda cette fleur comme si on lui avait offert la plus belle des orchidées. Elle se demanda alors comment ce gamin avait pu apercevoir une personne âgée toute triste, assise sur ce banc écarté à l'ombre d'un vieux saule. Peut-être avec les yeux du cœur, pensa-t-elle. Et elle songea encore : « Peut-être bien que moi, qui ai encore mes yeux, je suis un peu aveugle en me complaisant dans ces sentiments tristes. Ce gamin aveugle sait voir la vraie beauté, même dans cette fleur pourtant quelconque et déjà presque fanée ».

Elle porta doucement la fleur à ses narines, avec le sentiment étonnant de sentir le parfum délicat d'une somptueuse rose. Et elle sourit de loin à ce garçon qui s'était avancé avec sa fleur fanée pour illuminer la journée d'une vieille dame solitaire et triste.

L'offrande de cette fleur flétrie aurait pu n'être vue que comme une moquerie pénible et rajouter encore à l'ivraie de la lourdeur des jours. Elle était devenue le bon grain d'une belle semence de vie et de joie.